

LE JOUR DE GLOIRE

Jacques Eglem

Quel ne fut pas mon étonnement en pénétrant sur la place de Goudourville, petit village au fin fond du Tarn-et-Garonne dont je suis le tout jeune Directeur de l'école primaire !... Là, à peine avais-je mis un pas sur l'esplanade illuminée par un soleil matinal et printanier, que je fus interloqué à l'attaque retentissante de la Marseillaise par la fanfare de l'école municipale de musique au grand complet que je reconnus à quelques dizaines de mètres de moi. Quelle surprise sensationnelle ! Les sons profonds et puissants de la grosse caisse résonnaient dans ma poitrine et provoquaient un tel émoi qui expliquait mes yeux

Le jour de gloire

mouillés de larmes irrépressibles. J'avancais, alors au travers d'une brume lumineuse et radieuse, vers le centre de la place, doucement, glissant, les pieds ne touchant pas le sol. Cette étrange lévitation se maintint pendant les couplets de l'hymne national et me transporta près de la fanfare qui concluait brutalement cette exécution pompeuse et magistrale par : « qu'un sang impur abreuve nos sillons » qui résonne bizarrement dans les têtes, durant le silence assourdissant de quelques secondes qui, toujours, succède à la fin de cet hymne. Un raclement de gorge vint mettre un terme à cet étrange moment. C'était Monsieur le Maire qui s'avancait dans son costume du dimanche, une feuille tremblante à la main. Il me fixa du regard, puis entama son discours. Il me semblait que ses yeux allaient de son bout de papier à mes yeux ; à chaque va-et-vient, il faisait pénétrer un mot dans mon esprit et qui en ressortait aussitôt. Je ne discernai pas le sens de son discours mais je retins quelques mots au passage : dévouement, héroïsme, grandeur, sacrifice...Le discours s'éternisa. Monsieur le Maire commença à heurter des mots. Le rythme de sa lecture avait perdu l'emphase déclamatoire et ronflante du début. J'avais décroché, et mon regard et mon esprit se portèrent sur l'assistance qui m'entourait et qui semblait s'ennuyer respectueusement en attendant l'épilogue de ce lantiponnage interminable. Je remarquai que le petit Lulu était venu avec sa grande sœur Gaëlle, élève de CE1 dans ma classe. A ces côtés, le grand Yannick, le fils du charpentier, levait les yeux au ciel, excédé par la longueur du laïus. Je réalisai que c'était mes élèves accompagnés de leurs parents qui constituaient l'auditoire de ce débagouillage qui, justement, s'achevait par un « Vive la France » libérateur qu'expectora Monsieur le Maire et fut suivi par un tonnerre d'applaudissements inversement proportionnel à l'intérêt de l'allocution. Le vin d'honneur préparé sur une grande table dressée à l'arrière de la place, m'attendait.

Le jour de gloire

C'est trop d'égards pour moi !

Monsieur le Maire s'approche pour me donner l'accolade...

...C'est alors que je me réveille dans les bras de ma tendre épouse. On est le 8 mai 1991. Aujourd'hui j'ai 30 ans et j'irai, selon la coutume, accompagné de mes élèves, sur la place de la mairie, célébrer la victoire de 45 !

04/06/2017